

**FRENCH PROSE:
PLACES
AND PEOPLE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649155743

French prose: places and people by Jules Luquiens

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

JULES LUQUIENS

**FRENCH PROSE:
PLACES
AND PEOPLE**

FRENCH PROSE

PLACES AND PEOPLES

EDITED AND ANNOTATED BY

JULES EUQUELINS, Ph.D.

PROFESSOR OF MODERN LANGUAGES IN YALE UNIVERSITY

BOSTON, U.S.A.

GINN & COMPANY, PUBLISHERS

1897

COPYRIGHT, 1885,
BY CARL SCHOENHOF.

COPYRIGHT, 1886,
BY JULES LUQUIENS.

ALL RIGHTS RESERVED



CONTENTS.

	PAGE
I. LES OURS DE BERNE	1
II. SCÈNES DE L'ENFANCE DE V. HUGO (<i>ou abstract</i>)	25
III. PROMENADES AUX ENVIRONS DE NAPLES	65
IV. PAGODES SOUTERRAINES	95
V. LE CHÂTEAU DE VERSAILLES	109
VI. ALGER, LA VILLE BLANCHE	129
VII. LA VIE EN ITALIE AU TEMPS DE LA RENAISSANCE	151
NOTES	177

LES OURS DE BERNE.

PAR ALEXANDRE DUMAS, père.

Un caquetage produit par plusieurs centaines de voix nous réveilla le lendemain avec le jour. Nous mîmes le nez à la fenêtre, le marché se tenait devant l'hôtel.

La mauvaise humeur que nous avait causée ce réveil matinal se dissipa bien vite à l'aspect du tableau pittoresque de cette place publique encombrée de paysans et de paysannes en costumes nationaux. 5

Une des choses qui m'avaient le plus désappointé, en Suisse, était l'envahissement de nos modes non-seulement dans les hautes classes de la société, les premières toujours à abandonner les mœurs de leurs ancêtres, mais encore parmi le peuple, conservateur plus religieux des traditions paternelles. Je me trouvai certes bien dédommagé de ma longue attente par le hasard qui réunissait sous mes yeux, et dans toute leur coquetterie, les plus jolies paysannes des cantons voisins de 15 Berne. C'était la Vaudoise aux cheveux courts, abritant ses joues roses sous son large chapeau de paille pointu ; la femme de Fribourg, qui tourne trois fois autour de sa tête nue les

nattes de ses cheveux dont elle forme sa seule coiffure ; la Valaisane, qui vient par le mont Gemmi, avec son chignon de marquise et son petit chapeau bordé de velours noir, d'où pend jusque sur son épaule un large ruban brodé d'or ; enfin, au milieu d'elles est la plus gracieuse de toutes, la Bernoise elle-même, avec sa petite calotte de paille jaune, chargée de fleurs comme une corbeille, posée coquettement sur le côté de la tête, et d'où s'échappent par derrière deux longues tresses de cheveux blonds : son nœud de velours noir au cou, sa chemise aux larges
 5 manches plissées et son corsage brodé d'argent.

Berne si grave, Berne si triste, Berne la vieille ville semblait, elle aussi, avoir mis ce jour-là son baïbit et ses bijoux de fête ; elle avait semé ses femmes dans les rues comme une coquette des fleurs naturelles sur une robe de bal. Ses arcades sombres
 15 et voûtées, qui avançaient sur le rez-de-chaussée de ses maisons, étaient animées par cette foule qui passait lestement et joyeuse, se détachant par les tons vifs de ses vêtements sur la demi-teinte de ses pierres grises ; puis, de place en place, rendant plus sensible encore la légèreté des ombres bariolées qui se croisaient
 20 en tous sens, des groupes de jeunes gens avec leurs grosses têtes blondes, leurs petites casquettes de cuir, leurs cheveux longs, leurs cols rabattus, leurs redingotes bleues plissées sur la hanche ; véritables étudiants d'Allemagne, qu'on croirait à vingt pas des universités de Leipsick ou d'Iéna, causant immobiles ou se promenant gravement deux par deux, la pipe d'écumede mer à la bouche, et le sac à tabac, orné de la croix fédérale, pendu à la ceinture. Nous criâmes bravo de nos
 25 fenêtres, en battant des mains comme nous l'aurions fait au lever de la toile d'un théâtre sur un tableau admirablement mis
 30 en scène ; puis, allumant nos cigares, en preuve de fraternité,

nous allâmes droit à deux de ces jeunes gens pour leur demander le chemin de la cathédrale.

Au lieu de nous l'indiquer de la main, comme l'aurait fait un Parisien affairé, l'un des deux nous répondit en français largement accentué de tudesque : " Par ici ; " et, faisant doubler le pas à son camarade, il se mit à marcher devant nous. 5

Au bout de cinquante pas, nous nous arrêtâmes devant une de ces vieilles horloges compliquées, à l'ornement desquelles un mécanicien du quinzisième siècle consacrait quelquefois toute sa vie. . . Notre guide sourit. — Voulez-vous attendre? nous 10 dit-il, huit heures vont sonner.

En effet, au même instant, le coq qui surmontait ce petit clocher battit des ailes et chanta trois fois avec sa voix automatique. A cet appel, les quatre évangélistes sortirent, chacun à son tour, de leur niche, et vinrent frapper chacun un 15 quart d'heure sur une cloche avec le marteau qu'ils tenaient à la main ; puis, pendant que l'heure tintait, et en même temps que le premier coup se faisait entendre, une petite porte, placée au-dessous du cadran, s'ouvrit, et une procession étrange commença à défilér, tournant en demi-cercle autour de la base du 20 monument, et rentra par une porte parallèle qui se ferma, en même temps que la dernière heure sonnait, sur le dernier personnage qui terminait le cortège.

Nous avions déjà remarqué l'espèce de vénération que les Bernois professent pour les ours ; en entrant la veille au soir 25 par la porte de Fribourg, nous avons vu se découper dans l'ombre les statues colossales de deux de ces animaux, placées comme le sont à l'entrée des Tuileries les chevaux domptés par des esclaves. Pendant les cinquante pas que nous avons faits pour arriver à l'horloge, nous avons laissé à notre gauche une 30